

Yes Theatre en Cisjordanie, le théâtre pour guérir et construire...

Extraits d'un article de Gwenaëlle Lenoir publié le 2 août sur le site du CCFD-Terre Solidaire

Ce dimanche, ils sont treize adolescents, de quatorze à dix-sept ans, à s'amuser comme des fous, en jouant une saynète. On se précipite, on s'accroche les uns aux autres.

Ceux qui tombent se font happer dans de grands éclats de rire. Les adolescents ne se rendent pas compte qu'Abed, l'animateur, note, de ses yeux vifs, les progrès de leur concentration et de leur disponibilité. Qu'il les prépare à la phase suivante du **travail théâtral**.

Les treize adolescents ont tous connu les prisons israéliennes. Certains y ont passé une semaine, d'autres plusieurs mois. Selon l'organisation Defense for Children International Palestine (DCIP), 500 à 700 enfants palestiniens sont arrêtés et poursuivis devant les tribunaux militaires chaque année.

« Avec eux, c'est toujours un peu compliqué en début de séance, ils sont difficiles à canaliser », explique **Abed Tayairah**, vingt-quatre ans, acteur dans la troupe du Yes Theatre (*« masra' na'am »* en arabe). L'objectif des ateliers est de faire écrire aux enfants une pièce à partir de leurs expériences personnelles. Ils la jouent ensuite devant leurs familles et leurs camarades d'école.

Pour les adolescents de Beit Omar, l'arrestation, l'interrogatoire, la prison, se sont imposés.

Khattab, quatorze ans, a raconté par le menu les coups contre la porte de la maison familiale à trois heures du matin, la fouille de sa chambre, les menottes, les soldats dans la jeep, la prison d'Ofer, près de Ramallah.

Qoussay, dix-sept ans, a décrit les coups dans la jeep, la première nuit dans un container glacé, les menaces pendant l'interrogatoire, les pressions pour dénoncer ses amis.

Abel explique :

« Cet atelier est éprouvant. Mais je les vois s'apaiser au fil des séances, retrouver leur capacité de concentration et de création. »

Khattab s'exclame, avant de dévaler l'escalier de la vieille maison qui sert de centre culturel : « *Vivement la semaine prochaine !* »

Des pièces jouées à l'international

Deux décennies après la création de la troupe, le « processus de paix » entre Palestiniens et Israéliens n'est plus qu'une formule pour sommets internationaux, mais le Yes Theatre poursuit sa route. **Mohamed Issa, directeur de la compagnie** se souvient avec humour :

"Nous avons créé la troupe en 1997. Nous l'avons appelé « Yes Theatre » pour interpeller notre société d'Hébron qui répond toujours "non" de prime abord à n'importe quelle proposition."

Avant d'intégrer la troupe comme acteur, Abed avait lui-même participé aux ateliers de cette compagnie très spéciale.

Aujourd'hui, ses vingt-et-un membres, acteurs, techniciens, administratifs, produisent des pièces, jouées à Hébron, dans toute la Cisjordanie et à l'international.

En parallèle de ce travail classique d'une compagnie théâtrale, ils arpentent les routes, les écoles et les centres culturels du gouvernorat d'Hébron pour animer des ateliers destinés aux enfants et aux femmes les plus défavorisés.

Mohamed Issa, co-fondateur et directeur de la troupe explique :

« Nous voulons leur montrer qu'ils ont des talents, de l'imagination, qu'ils ont d'autres moyens d'action que de jeter des pierres sur les Israéliens, qu'ils peuvent construire leur État et faire évoluer leur société »

Pour tous ces projets, la troupe a passé des accords avec le ministère palestinien de l'Éducation et avec l'UNRWA (agence des Nations unies en charge des réfugiés palestiniens, NDLR).

C'est un parcours singulier et douloureux qui a amené **Raed**, quarante-huit ans, au théâtre.

« J'ai perdu deux amis très proches dans le massacre du caveau des Patriarches en 1994. Je suis entré dans une grave dépression. Je voulais me porter candidat pour une attaque suicide. Je suis allé de mosquée en mosquée, mais le Hamas n'a pas voulu de moi. En 1997, j'ai rencontré Mohamed Titi, un des fondateurs de Yes Theatre. Le théâtre a changé ma vie. Je me suis découvert acteur. Je veux transmettre cette force aux enfants. »

Leur montrer qu'ils ont des talents, de l'imagination

À Tawani, village bédouin entouré de colonies israéliennes au sud d'Hébron, d'autres enfants bouillent d'impatience. Ils sont huit, sept filles et un garçon de douze à quinze ans, à attendre Raed Shioukhy dans la cour de l'école.

L'acteur réunit les adolescents dans une classe aux murs peints de fresques champêtres et enchaîne les exercices d'expression corporelle et de concentration. Avant de passer au thème choisi : le rapport des gamins à leurs enseignants.

« Au début de l'atelier, ils voulaient parler de la violence des colons, se souvient Raed. Peu à peu, je les en ai dissuadés, car même si les colonies font effectivement partie de leur vie, c'est trop négatif. Et ils n'ont aucune prise là-dessus. Leurs profs, eux, assisteront à la représentation et ça peut faire changer les choses. »

Montrer aux jeunes qu'ils ont le pouvoir de modifier leur vie et leur société. Déjà, ils ont pris confiance en eux. « *Je n'ai plus peur d'exprimer mes opinions, assure Rahaf, douze ans. Je me sens libre.* » Sa copine Hanin renchérit : « J'ai vaincu ma timidité. Maintenant, je suis capable de dire ce que j'ai sur le cœur. »

Raed, lui, ne cache pas sa satisfaction : « Nous contribuons à faire de ces enfants des citoyens. »

Faire bouger les lignes de la société palestinienne

À Hébron, dans un des magasins du théâtre, Abed et trois actrices, Boushra, Houla et Diana, vérifient l'état de grandes

marionnettes en éponge. Le spectacle, comme tous ceux qu'ils écrivent et jouent eux-mêmes devant un public de jeunes et parfois d'adultes, abordera un thème encore tabou dans la société palestinienne : celui de la **violence domestique envers les enfants**. Boushra al Atrash, actrice, trente-et-un ans, psychologue de formation, travaille dans le département des marionnettes depuis 2014.

« Notre société, à Hébron, est très spéciale, très fermée. Les gens sont attirés par le théâtre, et en même temps ils en ont peur. La marionnette est un merveilleux intermédiaire : c'est elle qui parle et pas moi. Elle, elle peut aborder des questions très sensibles comme le harcèlement sexuel. Et s'adresser aux enfants permet d'avoir accès à leurs parents. »

Car le Yes Theatre brusque souvent et à dessein les conservatismes.

Une pièce sur le harcèlement sexuel, avec une actrice sur scène, a valu à la troupe les imprécations des prêcheurs dans certaines mosquées d'Hébron. Mohamed Issa sourit. Derrière ses lunettes, son regard pétille.

« Nous avons invité des membres du parti religieux Hizb al-Tahrir, puissant dans cette ville, à assister au spectacle. Ils sont venus, ils n'ont rien trouvé à redire »

